

BIBLIOGRAPHIE.

FRAGMENTS EXTRAITS DES STOÏQUES, poésies par Louisa SIÉFERT.
Paris, Lemerre, 1870, 1 vol. in-12.

Promises depuis longtemps, annoncées depuis quelques semaines, les nouvelles poésies de M^{lle} Louisa Siéfert viennent de paraître. Après trois éditions des *Rayons perdus*, épuisées en moins d'un an, après le retentissement des éloges mérités, recueillis par l'auteur de ces vers dans la presse et dans le monde choisi où les arts et les lettres sont en particulier honneur, il semble inutile de recommander les *Stoïques* à l'attention des lecteurs. En est-il un de ceux qui ont applaudi à l'inspiration juvénile et passionnée des *Rayons perdus*, qui ne soit curieux de lire, empressé de juger, avide d'admirer ce que le talent plus mûr de M^{lle} Siéfert nous donne aujourd'hui dans les *Stoïques* ?

Le livre est court, cent vingt-cinq pages; et il y a beaucoup de blanc. Mais que « ce blanc » coquettement relevé de nielles noires est un aimable régal aux yeux fatigués de lire, que dis-je ! de labourer les comptes-rendus compactes toujours et souvent soporifiques de la Chambre et du Sénat ! Et quant au texte, — pour remettre à la place qu'il faut la forme et la justification — si court qu'il soit il est bien comme il est. Que de charme et que de grâce dans ces élégies et ces poèmes, quelle légèreté souple et puissante dans le vers, combien l'idée plane et domine le cadre étroit où la règle savante la comprime et l'enferme, jusqu'aux derniers vers, d'où l'idée jaillit emportant notre pensée sur ses ailes !

Malgré quelques allusions d'un libéralisme discret, avec quelle satisfaction sans mélange, on constate ici l'absence de cette roche sisyphienne, la politique, et la présence de cette aimable fée, la poésie, qui nous tire de nous-mêmes, et des hommes, et des dieux aux pieds d'argile auxquels trop souvent nous sacrifions la foi, l'espérance et l'amour ! Mais laissons à d'autres le fin plaisir d'analyser les vers de M^{lle} Siéfert ; la *Revue*, si sympathique, et pour cause connue, à l'art de bien dire, ouvre aujourd'hui ses feuilles à la jeune poète elle-même : elle-même va plaider une cause gagnée d'avance, ses vers parleront pour elle et la tâche du critique rendue plus facile par le succès du livre se bornera peut-être à le consacrer,

« Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve. »